



Charles Dantzig, encore plus égoïste!

Quatorze ans après la littérature française, l'écrivain s'attaque à la littérature mondiale dans un magistral « Dictionnaire égoïste ».

PAR CLAUDE ARNAUD

Charles Dantzig étonna en publiant son « Dictionnaire égoïste de la littérature française », il y a quatorze ans. Il y relançait à bride abattue les grands auteurs du passé – les marginaux et les oubliés aussi bien. La liberté de ton était totale, l'absence de complexe, flagrante; c'était vif, brillant, drôle, injuste parfois – « *Colette est un ventre* ». Aiguisé par la fréquentation précoce des Chamfort et des Cocteau, un esprit restituait en cinq phrases l'impression que laisse une œuvre: un homme disait à voix haute l'ivresse qui le gagne en lisant.

Dantzig étend cette fois sa chevauchée au monde entier, les littératures gréco-latine, anglo-saxonne, russe et italienne en particulier. Le ton reste électrique, mais le cuir l'emporte désormais sur l'épiderme. Les revisitations de Plutarque, de Sterne ou de Borges font naître de profonds éclairages sur cette vie au carré qu'engendre l'écriture. La mémoire de Dantzig alimentant sans fin sa boulimie, des rapprochements plus que féconds s'esquissent entre Dino Buzzati et Kafka, « *Le château* » de ce dernier et l'« *Alice* » de Lewis Carroll: tous les livres semblent à sa portée, s'interpellent et se répondent à travers lui.

Les gloires vernies par des siècles d'encens se

réveillent aussi nues et fraîches qu'au sortir de l'onde. La patine du jugement tombe sous le laser d'une lecture d'une rare acuité et d'une exigence constante: joie d'entendre une voix dire, en le prouvant, pourquoi le « *Quichotte* » ne l'amuse pas, Dostoïevski le fatigue et Burroughs l'ennuie! Une esthétique s'en dégage, à force d'anecdotes décapantes.

Plus gros livre jamais édité par Grasset, le « *Mondial* » de Dantzig s'impose avec ses 1 200 pages et ses 600 et quelques entrées. Certaines renvoient à des auteurs (Fitzgerald, Mishima, Platon...), d'autres à des œuvres (« *Amant de lady Chatterley* » (L), « *Guépard* » (Le), « *Petit Livre rouge* » (Le)...), celles-ci à des personnages (Ali Baba, le prince André, Arturo Ui...), celles-là à des notions (« *Bonheur* », « *Imagination* »...). On y trouve aussi quelques injustices, mais ses formules à l'emporte-pièce le cèdent le plus souvent aux déclarations d'amour – l'entrée consacrée à Tolstoï est proprement admirable. Shakespeare ou Tchekhov sortent de la gangue du passé pour redevenir des êtres de chair et de sang luttant pour donner vie à leur œuvre avec toutes les ruses et les compromissions, le génie et les limites dont ils sont capables.

Faste. L'humanité ordinaire n'intéresse pas Dantzig. Une espèce d'exception faite d'auteurs et de personnages hors normes, aux désirs souvent minoritaires, la remplace. Miracle de la fécondité non génitale, cette surhumanité se reproduit à travers les siècles et en dépit des frontières: les antihéros de Tchekhov renaissent dans ceux de Beckett, le *Vautrin* de Balzac engendre par la cuisse gauche le *Charlus* proustien, Hugo fait macérer le *Caliban* shakespearien pour créer son *Quasimodo*: tout un peuple d'encre s'épanouit par parthénogenèse sous le soleil de l'immortalité. Sans doute vaut-il mieux être déjà au cimetière pour être admiré dans ces pages, mais quel faste dans la résurrection!

Dantzig a publié depuis 2005 des poèmes, des romans et des essais, mais il échappe là à tous les genres. Au sommet lorsque sa pensée se soumet à une forme aléatoire, dictionnaire ou anthologie, il est la preuve vivante que l'on peut être écrivain rien qu'en lisant. Lui qui rêva de définir ce qu'est un chef-d'œuvre en signe un ici, où l'essentiel est dit avec une vitesse d'exécution remarquable. On devient un génie à force d'en fréquenter, suggère-t-il avec insistance: faites donc comme lui ■

« Dictionnaire égoïste de la littérature mondiale », de Charles Dantzig (Grasset, 1 248 p., 34,90 €). Le « Dictionnaire égoïste de la littérature française » est disponible au Livre de poche.

« Les écrivains sont des gens qui passent le bac cinquante fois dans leur vie et dont les examinateurs sont moins savants qu'eux. »

Gai savoir. De « *Aaa* » à « *Zorro* », Charles Dantzig s'amuse, cabriole, éblouit.

